Une longère généreuse aux volumes lumineux

Bâtie sur une ancienne motte féodale, cette longère typique du Perche affiche de belles proportions mises en valeur par un travail de rénovation respectueux des matériaux et par une redistribution des pièces qui magnifient les espaces intérieurs. Côté esthétique, bois, métal et minéral se mêlent; côté pratique, on mise sur le bon sens d'une consommation énergétique peu gourmande.

KARINE DUGAIL PHOTOS ANTONIO DUARTE
RÉALISATION ET CONCEPTION PIERRE BOURLIER, ARCHITECTE
MENUISERIE ET ISOLATION ENTREPRISE DAVID LEDUC BÂTISSEUR BOIS

Après réfection de la toiture, les tuiles anciennes, en bon état, ont été conservées. Éléments plus contemporains, les fenêtres ont toutes été remplacées au profit de menuiseries en bois teinté (sans petits bois), avec double vitrage 4/16/4.

C'est dans le Perche et ses brouillards d'octobre que les futurs acquéreurs ont eu un coup de foudre. *«Grande Bâtisse à rénover, habitable tout de suite»*, les recherches sont vite abandonnées, et pour cause… *«C'était une évidence!»* Nous sommes en 1998 et, dans un premier temps, les heureux propriétaires vont se cantonner aux 70 m² habitables de la vieille bâtisse.
En 2007, ils décident de se lancer dans la rénovation d'une partie de la grange (150 m² environ). Cette dernière, au volume impressionnant avec ses 30 mètres de long et une hauteur de 7,50 mètres du sol au faîtage, était plutôt considérée comme une annexe multifonction et servait jusqu'à présent de salle de jeux et de débarras-atelier. Avec les artisans sélectionnés pour leur savoir-faire respectueux du bâti ancien, s'engage alors un travail de réflexion sur la façon dont cet énorme volume pourrait devenir partie prenante de l'habitation. En réalité, les idées ont mûri au fil des ans…

Vivre ensemble… séparément

«Dans cette enveloppe généreuse, il fallait penser l'espace à la fois comme habitation et lieu de travail.» En effet, le couple – lui est architecte-enseignant, elle styliste – travaille à la maison : la répartition des surfaces va constituté la ligne directrice de cette rénovation.
Dans l'esprit du *«Raumplan»* de l'architecte autrichien Adolf Loos, chaque espace devra trouver dans un volume qui lui est propre, son usage et son ambiance. Équilibre entre les différences de niveaux et les circulations, et le jeu des cloisons pleines ou vitrées sont les clés de cet agencement dont l'idée majeure résonne comme un paradoxe : vivre ensemble… séparément ! Alors, *«chacun a défini ses espaces plus ou moins privés, mais l'on se voit quand on passe, on se fait des coucous… avec un peu d'habitude, ça fonctionne!»* En rez-de-chaussée de la grange, un petit salon de télévision a été aménagé. Avec son plafond bas, cette petite pièce de 15 m² est douillette, comme un cocon. A contrario du grand salon, lieu ouvert où la chaleur du poêle très performant (Stûv) suffit à chauffer ce grand volume que représente l'ancienne grange (le reste de la maison étant chauffé par une chaudière fioul).

Des murs couleur de sable

Les murs nord, sud et ouest, montés selon le traditionnel bâti percheron, c'est-à-dire moellons, terre argileuse mélangée à de la paille, puis mortier de chaux, ont été piquetés. Un dégrossi à base de chaux aérienne (Tradical® «PF80M») mélangée à de la chènevotte (paille de chanvre, Chanvribat®) est ensuite appliqué en 5 centimètres d'épaisseur (idéalement en 7 cm). *«L'échange thermique avec ce matériau est excellent.*

IDÉE N° 1 Composer des cloisons en verre pour séparer les espaces professionnels des parties privées sans créer de ruptures visuelles des volumes

IDÉE N° 2 Associer avec modernité des matériaux anciens et actuels

1. Au fond du salon au sol en brique de récupération, l'escalier moderne est composé de deux poutres UPN avec platines pour recevoir les marches. Il dessert une pièce de détente en mezzanine, ainsi que les deux bureaux isolés par des cloisons vitrées.

2. La cuisine de 30 m² se prolonge sur une arrière-cuisine et une buanderie. La cheminée avec son ancien four à pain accueille maintenant la cuisinière. À terme, elle sera déplacée pour bénéficier de la cuisson au four à bois. Les murs peints en blanc mettent en valeur la rusticité du plafond avec ses poutres de chêne décapées et conservées brutes.

3. Le poêle à haut rendement est raccordé via une gaine sur une prise d'air extérieure, ce qui évite de refroidir l'intérieur. Il fonctionne uniquement porte fermée et assure le chauffage des 450 m³ pour une consommation annuelle de 10 stères environ. Outre son efficacité, ce modèle («16» de Stûv) a été choisi pour ses tubes de 6 m sans raccord.

1. À l'image de la bibliothèque, les montants de la verrière en épicéa brut teinté ébène reproduisent une structure quadrillée. Le vitrage feuilleté « Stadip » (Saint-Gobain Glass, 33/2) assure à la fois la sécurité et une bonne isolation acoustique. Côté séjour, les châssis sont dotés de stores intérieurs, ce qui permet de s'isoler dans les moments de travail.

2. Cette bibliothèque impressionnante est de moindre coût (environ 3 500 €), pour la simple raison que ce sont les propriétaires qui en ont pris en charge les finitions.

3. Du palier, on accède au premier bureau (15 m²). Le second bureau de 20 m², celui du propriétaire qui est architecte, est délimité par une verrière et par un changement de niveau. Traversante, la bibliothèque allège visuellement la rigueur de cette séparation.

IDÉE N° 3 Consacrer un pignon entier aux livres, effet visuel garanti !

IDÉE N° 4 Marquer les différentes attributions des pièces par des niveaux distincts

Vie privée et professionnelle se côtoient dans des espaces bien définis

Ça isole et ça respire», précise Franck Pelay, tailleur de pierre et maçon. Après une quinzaine de jours, l'enduit fin de finition est lissé et vient parfaire le tout (ép. 1 cm). Il est réalisé avec un mélange de chaux (Tradical®) et de sable local. Sa teinte gris beige a été trouvée après plusieurs essais avec différents sables du Perche. À la jonction du mur et des rampants, un joint creux est ménagé, qui délimite ainsi le lambris en marronnier posé en partie haute. Pour la réalisation de ces enduits, aux performances techniques et énergétiques conformes à la RT 2005, il faut compter environ 70 euros (HT) le mètre carré.

Des matières authentiques

Les matériaux anciens conservés garantissent au lieu son authenticité. Le mur qui sépare la grange de l'habitation existante, monté en briques patiemment rejointoyées à la chaux, répond parfaitement aux terres cuites du sol qui ont été traitées à l'huile dure, ce qui garantit une facilité d'entretien. Initialement prévu en béton ciré, jugé trop salissant, le sol de la grange a en définitive été habillé de plus de 2 000 briques (en L 23 x larg. 11 x ép. 5 cm) jointoyées à la chaux ! Hormis la rigueur à observer pour panacher les différentes teintes, la difficulté a tenu à la différence d'épaisseur des briques selon les lots dénichés aux quatre coins du Perche.
Cuisine et entrée ont gardé leurs tomettes d'origine qui présentent des couleurs et des poses différentes : avec joints, sans joints ; en quinconce ou en pose droite. Une fois lessivées, une finition de protection (StarWax) a été appliquée pour les préserver des taches. Comme

UNE BIBLIOTHÈQUE TOUT EN HAUTEUR

La structure de cette bibliothèque habille l'ensemble du mur de refend à l'est, qui a été isolé, tout comme les soupentes, avec de la ouate de cellulose. C'est sur un doublage en panneaux OSB sans formaldéhyde de 16 mm d'épaisseur que l'on a bâti la bibliothèque. Impressionnante, elle est réalisée en tasseaux d'épicéa. Les 40 mm d'épaisseur des bois des montants participent à la belle structure de l'ouvrage.
Les étagères en OSB de 9 mm d'épaisseur sont collées, puis clouées sur tasseaux cachés. Après ce jeu de construction, l'ensemble des éléments est teinté couleur ébène. Pour un coût fort raisonnable de 3 500 € environ, on y loge 4 500 livres !

L'isolation saine par l'intérieur a permis de conserver les fermes apparentes

ce chantier de restauration s'est fait dans le respect des éléments d'origine, on a même gardé la bauge (mortier de terre et de paille) recouvrant les planchers.

Un toit solide et isolé

Incontournable avant toute mise en œuvre de l'isolation, la réfection des 450 m² de toiture ! Les anciennes tuiles en bon état déposées, la charpente est passée au crible. Une bonne nouvelle : les fermes et les pannes en chêne ont tenu bon, et ont donc été conservées. Mais les chevrons de peupliers, essence traditionnelle pour le chevronnage des maisons percheronnes, ont déjà été tournés par quatre fois au fil des ans… et se sont donc avérés irrécupérables : Ils ont été remplacés par des éléments en pin traité. Puis le toit, solide et rectiligne, a retrouvé ses tuiles d'origine.

Démarre ensuite un autre chantier : celui de l'isolation intérieure. *«Nous partons d'une charpente refaite sur laquelle un écran de sous-toiture HPV (Haute perméabilité à la vapeur d'eau) a été posé avec un contre-lattage par les couvreurs, ce qui facilite le chantier d'isolation»,* explique l'éco-artisan David Leduc (Bâtisseur Bois, premier réseau français d'applicateurs de ouate Adek). Côté intérieur, un pare-vapeur («Sisalex 500» d'Ampack) agrafé et tendu sous des contre-chevrons (par calage et clouage) accueille 30 centimètres de ouate de cellulose (densité de 50 kg/m³). *«Avec le contre-chevronnage, les pannes disparaissent, mais les fermes peuvent être conservées.»* Le pare-vapeur doit être *«absolument étanche sur toute sa périphérie. On perce ensuite cette membrane et on insuffle l'isolant. Les ouvertures sont ensuite rebouchées avec un adhésif spécifique pour membrane».* La mise en œuvre est simple, la contrainte de l'étanchéité importante. *«En termes de résistance thermique, avec une mise en œuvre rigoureuse, on arrive au-dessus de la norme de la RT 2012 (R = 7). On a doublé la surface habitable et on a diminué par trois la consommation d'énergie.»* Le coût – contre-ossature, ouate, pare-vapeur – s'élève à environ 70 euros (HT) le mètre carré.

Lambris en bois brut

Après le travail d'isolation sous rampants, le lambris de marronnier (ép. 18 mm) est cloué sur des lattes verticales. Fourni raboté, avec assemblage à mi-bois, il assure une belle homogénéité animée par les trois largeurs différentes du lambris (110,140 ou 160 mm, environ 70 euros HT posé). Finition parfaite grâce à l'option des joints creux des murs qui accueillent ce

IDÉE N° 5 Éclairer à tout prix en multipliant par 6 les ouvertures

IDÉE N° 6 Limiter les cloisons et gagner de la hauteur pour offrir à chacun des espaces généreux

1

2

1. Pièce éclairée au nord par l'ajout en toiture de six fenêtres de toit (de 94 par 98 cm, Velux), la chambre des enfants d'une surface de 40 m² est extrêmement lumineuse grâce à ces menuiseries qui, multipliées, fonctionnent aussi efficacement qu'une grande verrière ! Par ailleurs, cela garantit à la pièce une vue imprenable sur les collines du Perche.

2. Pour accéder à l'étage et aux chambres, un escalier, tel un éventail, s'élance en deux volées. On remarque les nuances chaudes des anciennes tomettes qui ont été conservées en rez-de-chaussée quand cela était possible.

3. Différentes essences se côtoient sans heurt – frêne-olivier au sol, marronnier en lambris et chêne de la charpente – leur veinage jouant avec la lumière. Dans un souci écologique, le choix s'est porté sur du bois produit localement : la filière est ainsi la plus courte possible. Les deux essences locales, le frêne-olivier et le marronnier, viennent en effet de l'Orne (Bellême Bois).

3

lambris. Le marronnier n'a subi aucun traitement, mais l'on a veillé à le stocker sur le chantier des semaines durant afin qu'il s'acclimate. Aujourd'hui, rien n'a bougé.

Planchers en deux versions

À l'étage, tous les sols sont en bois (hormis la salle de bains carrelée). Comme il avait été décidé de garder les éléments sains du bâti ancien, les planchers des greniers de la grange recouverts de bauge ont été conservés. Les lames du parquet ont été clouées sur lambourdes dans la chambre des enfants. Ce choix n'est malheureusement pas satisfaisant, car le son des pas est ressenti en rez-de-chaussée, dans la cuisine. Opération plus performante du côté de la chambre des parents avec la mise en œuvre d'un sandwich, composé de lambourdes entre lesquelles sont intercalées de la ouate de cellulose, d'un panneau d'OSB, de laine de bois (Steico) et enfin d'un second panneau d'OSB sur lequel est cloué le parquet. Les performances acoustiques ont été ici parfaitement contrôlées.

Le choix du bois des parquets s'est porté sur le frêne-olivier, variété dont les teintes vont du blanc nacré au brun clair. Cette essence a été traitée à l'huile dure (Biopin) jusqu'à saturation. Idéalement, trois couches (12 h de séchage entre chaque passage) doivent être appliquées pour obtenir l'effet protection-finition attendu. Cette huile hydrofuge qui laisse respirer le bois convient à tous les supports poreux. Au final, avec une participation active des propriétaires, les travaux de rénovation frôlent un honorable 1 200 euros le mètre carré, un coût de restauration somme toute maîtrisé.

La salle de bains des enfants (7 m²) se distingue de la pièce par un simple décaissement. Cette séparation est orchestrée par un radiateur. Baignoire et meuble vasque sont habillés du même bois.